

Quebec, 4 Mars 1865.

Assemblée Législative.

M. Pouliot, le député de Témiscouata, donne lecture à la Chambre d'une lettre de M. Heath, collecteur à l'Isle Verte dans laquelle il déclare que dans toute la saison de l'été dernier il a collecté la somme de deux piastres et cinquante centins qui soustraite des 400 piastres que lui accorde le gouvernement pour ses services (nuls) laisse une différence de \$398.50 centins, en faveur de M. Heath " et ajoute M. " Pouliot par conséquent contre le gouver-  
"nement économe."

M. Pouliot donne aussi lecture de la lettre suivante :

Monsieur,

J'aime à faire remarquer au gouvernement que je regrette encore et que je regrettra longtemps fu Mr. Baby. Cet homme charitable lors de son passage au milieu de nous semait l'or et l'argent à en éblouir les plus aveugles. Moi qui était le plus lécheux de tous les lécheux de la Rivière du Loup. *Ha encore, monsieur je fis de l'argent, tapoche sur un côté tapoche sur l'autre..... ouf!..... ouf!* ouf!..... retiens l'argent du pauvre en paiement de son compte, spéculé sur ses gages, ouf!..... ouf! frotte toi, frotte là, vends de la bière, vends du rhum. &c. ouf..... ouf..... ouf..... ouf! je m'arrête je n'en peux plus, j'étouffe de joie, ouf! ouf!

Plus tard, je fus nommé agent payeur, lors de la construction du quai de la Rivière du Loup. *Ha encore, monsieur je fis de l'argent, tapoche sur un côté tapoche sur l'autre..... ouf!..... ouf!* ouf!..... retiens l'argent du pauvre en paiement de son compte, spéculé sur ses gages, ouf!..... ouf! frotte toi, frotte là, vends de la bière, vends du rhum. &c. ouf..... ouf..... ouf..... ouf! je m'arrête je n'en peux plus, j'étouffe de joie, ouf! ouf!

Avec bien du respect, ouf!

Jbs. Eu. HUDON.

A la dernière séance du comité des impressions parlementaires, il y fut lue la lettre suivante de M. Adolphe Guérard et *ouf! charpentier-imprimeur; éditeur de la Scie Illustrée!*

Le sous-signé expose respectueusement: Qu'il a acquis un matériel d'imprimerie assez considérable, se composant de deux paires de casses de caractères appelé *Small pica*, et d'une presse pouvant imprimer une feuille aussi grande que les 4 pages de la *Scie Illustrée*.

Qu'il a à sa disposition un grand nom-

bre d'ouvriers imprimeurs distingués; de correcteurs d'épreuves, etc., etc.

Et que maintenant il espère avoir droit au patronage du gouvernement et offre ses services pour la réimpression des statuts refondus occasionnée par la confédération des provinces.

Le tout humblement soumis,  
(Vrai copie,) A. GUÉRARD,  
Charp. typ. de la S. I.

Les débats sur la confédération des provinces se poursuivent avec acharnement, à l'Assemblée Législative.

M. Brousseau n'a pas encore parlé!!!

Heureux Balthazar.

Auriez-vous vu Balthazar depuis qu'il est greffier en chancellerie?—Avez-vous remarqué qu'il a fait l'acquisition d'un casque ou plutôt que comme cadeau, il a reçu le plus gros, le plus fin en poil et le plus malin des 75 qu'à rapporté celui de l'Hon. Hector?

Avez-vous vu sortir monsieur Balthazar de son ancien bureau de notaire? En bien! on nous rapporte que depuis qu'il est en place, il fait le désespoir de celui dont il était heureux naguère, d'être l'associé. Que lui fait-il? Des fatuités, de gros yeux, des regards de mépris, un gros bec, puis enfin..... enfin, divinez lesteurs?... il lui fait des grimaces..... Maet comme la tombe, sous sa chevelure sextagenaire, le vieil associé ne répond pas.... Mais dans son regard, on lit que ce cher Edouard est rangé par le vieux confrère, l'ancien associé, tout bonnement dans la catégorie de ces bipèdes que Diogène essayait de ne plus appeler des hommes et que P. utou désignait par la périphrase d'animaux à deux pieds; et sans plumes.

Un soir de la semaine dernière, en revenant de veiller, Titi rencontra dans la rue du Pont M. A. Guérard, qui portait un petit pain sous son bras.

—Tiens, se dit en lui-même Titi, il est charitable ce Guérard là. Il faut que je sache où il va porter cela.

Aussitôt dit, aussitôt fait; il suivit M. Guérard, et le vit entrer dans une porte de cour sur la rue Ste. Marguerite, Titi pénétra dans cette cour et vit M. Guérard qui, après avoir monté un escalier, entra dans un hangar. Titi qui est naturellement bon, quoiqu'on en dise, se figura qu'il y avait là une pauvre famille qui se mour-

rait de faim, monta l'escalier pour être témoin des bénédictions que recevrait Guérard, de cette pauvre famille et à travers les vitres il aperçut.....

Oh! je ris encore quand j'y pense, il aperçut cinq ou six personnes, qui fumaient et causaient tranquillement; les indigents que voulait voir Titi n'étaient autres que les rédacteurs de la *Scie Illustrée!!!*

Depuis ce temps, Titi nous promet qu'il ne jugera plus de la charité de personne d'après les apparences.

Un bienfait est toujours rendu.

M. Eugène Blondeau qui tient un bureau d'agence générale dans Saint-Roch, est devenu propriétaire d'une maison à deux étages sur laquelle il y avait maintes *hypothèques*, et *papa* de plusieurs enfants tout aussitôt après son mariage, et ce jeune canadien n'avait encore aucune position. Se marier le lundi, se réveiller le mardi matin, et voir son lit entouré d'enfants n'est très-certainement pas une petite affaire. Mais ce jeune homme plein d'intelligence comprit très-bien sa position de *papa*. Aussi, le lendemain des noces il prit son déjeuner avec sa femme et ses enfants, puis il partit aussitôt pour aller chercher de l'emploi comme écrivain; une place de commis n'était point dans ses goûts. Je dois dire qu'il ne fut pas heureux ce jour-là. Le jour suivant il prit encore son déjeuner à la hâte (toujours en famille) et partit encore dans le même but; mais il ne fut pas plus heureux que la veille. Enfin il fut longtemps sans situation, et la femme et les enfants mangeaient trois fois par jour comme si Eugène avait gagné \$5,000 par année comme l'hon. Cartier.

Un jour qu'il sorti avant son heure, ordinaire, qu'il avait parlé à *des honorables*, il s'en revenait à la maison pensif comme un homme qui a *des regrets* lorsqu'il fit rencontre de son locataire qui est un gentilhomme et qui lui paie très-bien son loyer. Comment est la santé M. L\*\*\* lui demanda-t-il en lui présentant la main. Très-bonne lui répondit le locataire. Qu'avez-vous de nouveau lui demanda celui-ci? Rien, lui répondit Eugène avec un air piteux, sinon que je suis toujours sans ouvrage. C'est malheureux dit M. L\*\*\*. Oui en effet répondit Eugène, c'est malheureux d'être sans ouvrage quand on est marié et qu'on a une famille à soutenir....